

Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden
Séminaire de recherche pour doctorant-e-s: Giorgio Agamben, Qu'est-ce que la
philosophie: SA 2022

Prof. Barbara Hallensleben/Prof.em. Guido Vergauwen

Giorgios Karampatsos

5. Une digression philosophique, dans la Lettre VII de Platon, et une source stoïcienne citée par Sextus montrent des affinités avec l'expression augustinienne «la chose même». Selon la digression platonicienne, il y a pour tout être, trois choses : 1. le nom 2. le discours qui définit (logos) 3. l'image (eidolon) en quatrième est la science en cinquième lieu il faut poser cela même à travers quoi chaque étant est connaissable (gnoston) et est vraiment. Pour comprendre ce qui vient d'être dit, Platon propose l'exemple du cercle. Il y a une chose qu'on dit «cercle» : 1. son nom est «cercle» 2. son logos (sa définition, composée de noms et de verbe) est «ce dont les extrémités sont également distantes du centre» (telle est le logos de ce que l'on appelle «sphère», «circonférence», «cercle») 3. son eidolon (son image) est le cercle qu'on trace et qu'on efface, qu'on fabrique au tour et que l'on détruit tandis que le cercle lui-même (autos o kuklos) auquel toutes ces choses se rapportent n'éprouve rien de tout cela, parce qu'il est différent de toutes ces choses ; et tout cela doit être pensé comme une seule et même chose, qui ne se trouve ni dans les mots (en phonais) ni dans les figures des corps, mais dans les âmes (en psukhais) d'où il est clair que sa nature diffère de celle du cercle même et des trois choses énoncées. La citation stoïcienne de Sextus part de l'expression « les trois se conjuguent entre eux », mots qui correspondent point pour point à l'expression platonicienne « il y a pour tout être trois choses ». De plus, les trois mentionnés par Sextus : 1. le « semainon » (ou le mot signifiant, par exemple «Dion») 2. le « tunkanon » 3. le « semainomenon » correspondent à autant d'éléments présents dans la liste platonicienne. Le premier, la parole signifiante « phoné » correspond exactement à ce que Platon appelle « onoma » (par exemple « cercle ») qu'il situe justement « en phonais ». Le second, le « tunkanon », correspond au cercle « qu'on trace et qu'on efface, qu'on fabrique avec un tour et que l'on détruit, c'est-à-dire qui chaque fois se présente et survient. Il est plus problématique d'identifier ce qui, dans la liste platonicienne, correspondrait au « semainomenon » et au « dicibile ». Si on l'identifie avec le quatrième, qui « ne se trouve ni dans les mots, ni dans les figures corporelles, mais dans les âmes », cela s'accorde avec le statut incorporel de la « chose signifiée », mais cela implique qu'il faille l'identifier avec la pensée ou avec l'esprit d'un sujet (alors que la source stoïcienne exclut toute coïncidence avec « un mouvement de la pensée »). Reste alors le cinquième – l'idée – à la dénomination technique (le cercle même « autos o kuklos » à laquelle la source stoïcienne semble se référer explicitement en écrivant « la chose même » (auto to pragma). Un autre indice que la source citée par Sextus se rapporte explicitement à la digression de la Lettre VII, se trouve suggéré par le fait que dans la Lettre VII, le nom du personnage, donné en exemple (habituellement « Corsicos », ou « Callias » chez Aristote) est ici remplacé par « Dion », le nom de l'ami que Platon évoque continuellement dans la Lettre VII.

L'hypothèse suggérée ici, en comparant ainsi la citation stoïcienne et la digression platonicienne, c'est que les stoïciens substituent le dicible à l'idée, ou, à tout le moins, situent le dicible au lieu de l'idée.

6. Les « lekta » - bien que n'étant pas des entités platoniciennes – peuvent néanmoins valoir comme contenus objectifs de la pensée et du langage. Cette lecture de la doctrine du dicible mise en relation critique avec la théorie des idées permet d'en clarifier le statut, et jette une lumière nouvelle sur l'invention platonicienne de l'idée. Comme l'idée, le dicible n'est ni dans l'esprit, ni dans les choses sensibles, ni dans la pensée, ni dans l'objet, mais entre eux : de fait les stoïciens font usage du verbe « paruphistasthai » (subsister à côté) pour faire référence aux dicibles : ils n'existent pas, mais « subsistent à côté » de la pensée et de la représentation logique. De la même façon, l'idée est paradigme, c'est-à-dire « ce qui se montre à côté (paradeigma) des choses ». Les stoïciens prennent donc de Platon la modalité spéciale de l'existence de l'« idée », et modèlent sur elle celle du « lekton » ils maintiennent ainsi le « lekton » dans une relation si étroite avec la pensée et le langage, qu'on a souvent pu confondre le « lekton » avec la pensée ou avec le langage. En fait, ils tentent de penser ensemble le quatrième et le cinquième élément de la digression platonicienne (ce qui explique l'affirmation, souvent répétée dans les sources, que les stoïciens auraient identifié les idées aux concepts (« ennoémata tas ideas ephasan »). Le dicible conserve pourtant toujours un statut qui n'est pas simplement linguistique, mais qui est fortement objectif. C'est dans cette perspective qu'il convient de lire ensemble les deux passages qui semblent confondre la sphère du dicible avec celle du langage, mais qui les maintiennent en réalité clairement distinctes : Selon Sextus Empiricus : « Tout dicible (lekton) doit être dit (legesthai dei) et c'est de là qu'il tire son nom ». Selon Diogène Laërce : « dire (legein) et proférer (propheresthai) sont différents : on profère les paroles (phonai), on dit les choses (legetai ta pragmata) qui se trouvent être dicibles (lekta tunkanei). De toute évidence, non seulement ce qui est à dire ne coïncide pas avec le dit, mais proférer et dire, « phoné » et « pragma », l'acte de parole et ce qui se trouve en question en lui, sont distincts. Le « lekton » n'est ni la chose, ni le mot : c'est la chose dans sa dicibilité, c'est la chose dans son être en cause dans le mot. De même, dans la Lettre VII, l'idée n'est pas simplement la chose, mais est « la chose même », dans sa connaissabilité : « gnoston » (« connaissable ») correspond ici précisément à « lekton » (« dicible »). Heidegger souligne plusieurs fois que « legein » n'équivaut pas simplement à « dire », mais signifie étymologiquement « recueillir ensemble dans la présence » (Versammlung ist das ursprüngliche Einbehalten in einer Gesammeltheit). Ainsi, « legetai ta pragmata » ne signifie pas « les choses viennent à l'expression en paroles de la part d'un sujet parlant » mais « les choses se manifestent et se recueillent dans la présence ». Il s'agit donc d'une thèse ontologique et non pas strictement logique. De même le « ton on legetai pollakos » d'Aristote ne doit pas se traduire simplement « le terme être se dit de nombreuses manières, a de nombreux sens », mais « l'être se rassemble (se lit) dans la présence, de nombreuses manières »